

JOURNÉE PASS'ARTS
Vendredi 10 mars 2017
au Théâtre des Halles - Avignon
organisée par
le GRETE et Le Théâtre des Halles
Autour de
« Dans la solitude des champs de coton »
de Bernard-Marie Koltès - msc. Alain Timár

...

DEROULEMENT DE LA DEMI-JOURNÉE

- 13h30

Accueil des élèves par le GRETE et la structure

- 13h40

Explication des choix du metteur en scène **Alain Timár** et présentation de l'équipe artistique.

- 14h: Spectacle

- 15h30

Mise en place d'une action artistique en relation étroite avec le processus de création « **Dans la solitude des champs de coton** ». Cette action est en direction des élèves allant des classes du collège (troisième) au lycée (première). Les élèves se familiariseront avec différentes techniques d'interprétation.



Ateliers menés par l'équipe artistique.

Les différents éléments qui entrent en jeu dans le processus de création et le temps d'expérimentation:

I - Espace théâtral et ses éléments

• Approche de la matière (l'argile):

Temps d'expérimentation dans l'espace théâtral ; corps, voix, musique, matières et leurs interactions

Elaboration d'une scène à partir de l'observation de cette matière: la matière comme source d'improvisation.

• Approche de l'univers sonore (la batterie / les percussions) : élaboration d'une scène à partir de l'univers sonore.

La musique comme source d'improvisation.

* Etude de la dramaturgie : le travail de l'acteur et ses éléments comme révélateur des mises en jeu.

La matière, la musique : deux approches distinctes pour un atelier. Les élèves travailleront en petit groupe. Un atelier peut compter maximum une vingtaine d'élèves.

II - Parcours de l'atelier: du plateau à la photo

- Mise en image « à la manière de » prise de photographies avec smartphone des scènes improvisées
- Choix d'un mode de prise de vue (angle, plan, détail) pour révéler différents regards
- Présentation des travaux réalisés

Echanges discussion entre élèves et artistes.

- 17h30: Elaboration des traces et images finalisées

(Pensez à apporter un téléphone portable et des vêtements appropriés à un travail avec de l'argile ainsi qu'une serviette de toilette).

Le spectacle étant en création, le déroulé de l'atelier peut-être amené à être modifié afin d'être au plus proche du processus de création.

LA PIÈCE

La pièce met en jeu un dealer et un client. Le premier sait que le second désire quelque chose qu'il peut lui offrir, ce qui le rend dépendant à son égard. Il est cependant dépendant lui aussi du désir du client. Koltès interroge les rapports humains, souvent réduits à un marché entre deux protagonistes. Pour résoudre ces oppositions, il entrevoit un seul rapport possible: le deal.

AVANT-PROPOS

(...) Le théâtre de *Bernard-Marie Koltès* est un théâtre de révolte : il écrit ses premières pièces dans les années 70, après la « révolution de 68 » et fait un bref passage au Parti Communiste de 1975 à 1978. *Koltès* est, en outre, homosexuel dans une société hétérosexuelle qui réproouve et relègue l'homosexualité dans le champ des perversions psychiatriques. Par conséquent, ses pièces expriment souvent l'incompréhension des hommes entre eux et la violence de leurs rapports face à leurs nombreuses tentatives avortées de se comprendre dues à l'échec de la communication. *Dans la solitude des champs de coton* apparaît comme le point culminant de la seconde période de l'œuvre de Koltès, celle des soliloques et des monologues. (...)

Extrait de «Dans la solitude des champs de coton »: une œuvre étrange et déroutante Richard Maurel, Juillet 2013

MOT DU METTEUR EN SCENE, SCENOGRAPHE

Une rencontre au moment du coucher du soleil et du crépuscule...

La volonté de mettre en scène «*Dans la solitude des champs de coton*» s'est confirmée après une lecture avec Robert Bouvier et Paul Camus, deux acteurs dont je connais et apprécie beaucoup la nature et le travail. Il me fallait deux êtres, deux personnalités de cette trempe pour aborder une œuvre majeure du théâtre contemporain et avoir l'ambition d'en explorer à nouveau le sens. Très vite, j'ai entendu la présence d'une batterie : frappes, frottements, sons intimes, autant de caractéristiques qui me furent révélées lors d'une séance de travail avec le musicien Pierre-Jules Billon.

La « mayonnaise » avait pris entre nous et le trio était constitué : le chantier pouvait débiter ! C'est dans l'intimité de mon atelier et à l'écoute du texte que la scénographie s'est mise en place : no man's land dans un espace désaffecté, traces et blessures du temps d'un édifice en ruine... La pièce met en scène ou plutôt en jeu deux protagonistes dénommés dealer



et client. L'objet de la rencontre et de l'échange : un deal que *Bernard-Marie Koltès* définit dans son prologue comme « une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se conclut, dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage ».

A travers des soliloques successifs, un rapport singulier s'instaure entre les deux hommes. Mais au delà d'un dialogue apparent, que veulent-ils, que cherchent-ils vraiment, que s'est-il échangé et l'enjeu

matériel ne serait-il pas le prétexte à autre chose ? Le support ou le paradigme du commerce constitue une sorte de paravent à une humanité qui ne demande qu'à éclore. Il révèle également la question cruciale de l'altérité : je ne suis pas seul, il y a moi et il y a l'autre. Qui est l'autre, comment le connaître ou le reconnaître ? On entend et on perçoit deux solitudes à la limite de, au bord de, et marquées comme au fer rouge par une tragique dépendance réciproque : « ... le sang nous unira, comme deux indiens, au coin du feu, qui échangent leur sang au milieu des animaux sauvages ». Tels ces animaux ou ces hommes qui se jaugent, se flairent et se repèrent, ils avancent, reculent puis s'affrontent sans que ni l'un, ni l'autre ne gagne ou ne perde. Car le combat qu'ils mènent est d'une autre nature : il ne vise pas à abattre l'adversaire. Entre celui qui vend et celui qui achète, entre celui qui propose et celui qui reçoit, des liens se nouent, indéfectiblement unis dans cet obscur objet du désir. Le désir se décline ici du côté de la vie et pas de la mort : c'est bien parce qu'ils sont en vie et qu'ils la ressentent intensément que la confrontation devient inéluctable, comme une impérieuse tragique destinée. Ils doivent continuer coûte que coûte ce dur combat et exorciser la mort. J'hésite à qualifier le dealer et le client de personnages au sens classique du terme car ils incarnent en fait des archétypes et nous parlent de l'humanité et de la condition humaine. Ils nous parlent aussi de la société contemporaine où marchandisation, consommation et produit sont devenus les maîtres mots des échanges. L'élargissement donc au symbolique et pourquoi pas au métaphysique m'apparaissent pertinents : en tout cas, on peut s'y risquer !

Alain Timár

EXTRAIT

«Le Dealer » : *Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ; car si je suis, à cette place depuis plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.*

On ne peut aborder «**Dans la solitude des champs de coton**» sans en offrir une lecture plurielle. Mais on a beau essayer d'expliquer, d'explicitier l'œuvre, elle conserve sa

part de mystère et sa force d'attraction s'en trouve augmentée. Ne serait-ce pas là le signe d'une œuvre majeure ?

Prologue

Bernard-Marie Koltès

DISTRIBUTION

Mise en scène, scénographie: *Alain Timár*

Avec: *Robert Bouvier, Paul Camus et Pierre-Jules Billon* (batterie)

...



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE PASS'ARTS – 1⁰ MARS 2017

«Dans la Solitude des champs de coton»

L'équipe du GRETE s'est rendu à Avignon le 10 Mars 2017 pour animer au Théâtre des Halles une journée Pass'Art autour de la pièce de Bernard-Marie Koltès : « Dans la Solitude des champs de coton » mise en scène par Alain Timar

Le groupe d'élèves concernés venaient du Lycée Char. Ces élèves ne participent pas à une option Théâtre au cours de l'année, et n'ont donc au départ aucune habitude du travail en atelier.

La demi-journée a commencé, après une présentation de la pièce et du spectacle par Alain Timar par la représentation de la pièce.

Le spectacle a été remarquablement écouté par ce public. La représentation comporte quelques moments qui ont provoqué très normalement un choc et une réaction à la mesure du choc. En effet à un moment les acteurs plongent leurs mains dans une bassine pleine de terre glaise grise, et s'en couvrent le visage, cheveux compris.

Ce moment très fort n'a pas empêché ensuite l'écoute jusqu'au bout. Il faut dire que le spectacle est remarquable tant par la qualité des acteurs que par la scénographie. Et la discussion qui a suivi à de ce fait été particulièrement nourrie.

Les élèves se sont ensuite répartis dans deux ateliers :

- les uns sont restés avec le metteur en scène et ont expérimenté avec lui à travers des improvisations le rapport entre les deux protagonistes de la pièce. Ils ont exploré la notion de territoire, entrer dans le territoire de l'autre (exemple deux groupes face à face). Puis lecture: ne pas passer par un personnage mais adresser le texte en prenant son temps, le corps parle. Ils ont à leur tour plongé leurs mains dans la terre glaise, parler sans masque puis avec un masque d'argile.
- les autres ont mené un travail d'écriture autour de la pièce avec quelques consignes:

Trois contraintes:

- *deal*
- *répétition*
- *6 échanges maximum.*

Penser:

- *au lieu*
- *à la temporalité*
- *aux personnages*

Puis les deux groupes ont permuté.

Les élèves ont réagi très positivement aux propositions des intervenants.

D.C./M.G.

...



**COMPTE-RENDU DE LA REPRÉSENTATION
ET DES ATELIERS RÉALISÉS AUTOUR DE LA PIÈCE**
«Dans la solitude des champs de coton»
de Bernard Marie Koltès

LES ATELIERS

1° Atelier d'écriture (animé par Aurélie Clément)

> 3 contraintes :

- Deal
- Répétition
- 6 échanges maximum

> Penser à :

- Lieu
- Temporalité
- Personnages

Proposition 1 :

LE DEALER : J'ignore par quels moyens vous êtes parvenus dans ce lieu si obscur et malsain, mais j'imagine que ce n'est point pour une raison quelconque. C'est pour cela que je me trouve ici dans ce même lieu où vous vous trouvez.

LE CLIENT : Salutations, mon bon marchand. Votre intrigant commerce pique ma curiosité. Mon bon marchand, étant en manque de mon produit fétiche, je viens m'en octroyer une dose.

LE DEALER : Fort bien, mon client, j'ai ce qu'il vous faut, quelle qu'en soit la dose. Et c'est bien en ce lieu obscur et malsain qu'est mon magasin que vous trouverez votre bonheur. Quel est donc votre désir mon bon client ?

LE CLIENT : Connaissez-vous cette substance qui vous donne une imagination débordante et vous fait pétiller les yeux tels des feux d'artifice la nuit du 14 juillet.

LE DEALER : Trêve de mondanités, vous me courez sur le haricot. En parlant de légumes, quel est votre plus fort désir ?

LE CLIENT : 2,5 kilos de carottes.

Proposition 2 :

LA FEMME : Que faites-vous là à roder autour des remparts, à cette heure aussi tardive ? Si vous vous trouvez ici à cette heure de la nuit, c'est que vous voulez fortement quelque chose, et ces regards persistants à mon égard m'incitent à penser que je peux vous donner ce quelque chose.

L'HOMME : Vous savez, beaucoup de personnes se promènent autour des remparts la nuit sans vouloir quelque chose. cependant, si je faisais partie de ces hommes qui

succombent à leurs plaisirs, vous seriez certainement, par votre charme, celle qui pourrait me faire succomber et satisfaire pleinement mes désirs.

LA FEMME : Peu d'hommes, comme vous, résistent à mon charme et, une fois notre affaire conclue, tous partent avec l'envie de revenir, alors pourquoi n'y succomberiez-vous pas vous aussi ? Vous et moi sommes seuls au pied de ces remparts et je ne pense pas que cela soit un hasard.

L'HOMME : Je ne peux me résoudre à succomber à ce deal malgré le désir qui me force à rester aux pieds de ces remparts, en votre compagnie. C'est donc de ce pas que je reprends ma route vers un chemin plus éclairé et loin de ce désir qui me hante.



Proposition 3 :

LE DEALER : Hey toi ! Toi, que la journée a épuisé. Toi, que le temps a rongé. Toi, que la nourriture a attiré, que ton lit a maintenu. Toi ! Viens-là, rejoins-moi du côté obscur de la ruelle ! Tu ne me connais pas, je ne te connais pas, mais nous pourrions être de bons amis, l'espace d'un instant, l'espace d'un échange. Le temps que vous soyez rassasié et moi enrichi. Venez ! J'ai ce qu'il vous faut.

LE CLIENT : Eh... Mais ! Que faites-vous ici ? Qu'est-ce qu'une vermine comme vous, dont le regard est aussi hostile que les intentions, vient faire à Chicago, ville du progrès et du développement ? Que venez-vous mendier ? Que venez-vous me vendre à cette heure tardive ? Et qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai besoin de vos services ?

LE DEALER : Que de questions ! D'abord, pour ce qui est du progrès et du développement, je ne vois que de vieux gangsters et des Thomson à charge à tambour. Mais au vu de votre tête et de vos regards, vous cherchez quelque chose à vous mettre sous la dent.

LE CLIENT : Même si c'était le cas, qui vous dit que je voudrais de vos services ?



LE DEALER : L'intuition ! Alors, vous prendrez quoi ?
LE CLIENT : Congé !

Proposition 4 :

_ Il était une fois, dans un endroit sombre et humide, deux personnes. Elles voulaient toutes deux quelque chose... Est-ce que ça te parle gamin ?

_ Quelque chose ? Qu'est-ce qu'on trouve dans un endroit sombre et humide ? Est-ce que c'était illégal ?

_ Tant de choses, tant de choses, petit ! Des choses belles, sombres, claires, lumineuses, hideuses, rares ou même encore introuvables peuvent être trouvées dans un endroit sombre et humide. Telles la caverne d'Ali Baba, le trésor

enfoui des pirates, le chaudron d'or des lutins ou encore le tréfonds spirituel de l'homme. mais quel trésor souhaitez-tu obtenir, jeune ?

_ Je ne comprends rien à ce que vous dites, Monsieur ! Expliquez-vous correctement, tel un homme civilisé !

_ La civilisation... Peut-on dire qu'elle a évolué au fil des éternités ou est-elle restée dans sa caverne préhistorique, sa caverne sombre et humide, à tenter de se réchauffer à la chaleur d'une maigre flamme grelottante ? Est-elle restée à un état larvaire, incapable de s'élever elle-même, ayant besoin de substance et élixir pour atteindre un état supérieur presque divin, bref, tu veux du shit ?

_ Oui monsieur, si vous voulez monsieur.

Maxime dans le rôle de l'enfant,

Amélia dans le rôle de sa conscience,

Thomas le dealer chiant,

et Aziadé sa conscience décalée.

Proposition 5 :

Jean-Jacques (J.J.), dealer

Jean-Michel (J.M.), acheteur

Lieu : parc Chico Mendès.

J.M. _ Wesh, JJ ! T'as ma livraison ?

J.J. _ T'as ce qu'il faut ?

J.M. _ Ça dépend de toi. Je viens d'avoir une sale note en cours.

J.J. _ Moi, ma moyenne n'a pas changé.

J.M. _ J'ai des problèmes de santé en ce moment, moi. Ça me revient cher en médicaments.

J.J. _ Tu te fournis chez quelqu'un d'autre ? (d'un ton agressif) Mais t'as assez pour moi ?

J.M. _ Assez pour quoi ? Entre ma copine qui s'est barrée et mon éléphant rose envolé par le balcon !

J.J. _ Mais... Dis-moi... Pourquoi t'es là ?

J.M. _ Non, mais finalement ça ira, moi les éléphants roses me suffisent ! Je pensais qu'on était amis, mais en fait y'a que l'argent qui t'intéresse.

Proposition 6 :

LA CAISSIERE : Donnez-moi, être sans âme, venu ici nourrir son âme affamée, donnez-moi, s'il vous plait, le nom du fruit de vos désirs pour lequel vous avez craché le sang, pourtant primordial à notre corps.

LE CLIENT : Si j'ai traîné mon corps, laissant au sol une trace de sang, me permettant de retrouver ce lieu où les âmes déchues aux regards mélancoliques se confondent, c'est que mon âme est devenue si faible et si malade que mon désir s'est tourné en destin, en molécules qui ont

obscurci ma pensée, en transformant la faim en douleur...

2° Atelier autour de la mise en scène (animé par Alain Timár)

> Approche de la matière : l'argile.

Le recours à l'argile, même s'il surprend le spectateur, ne contredit pas le parti pris naturaliste de la représentation, puisqu'il est courant de trouver de la boue dans un terrain vague. Les personnages se répandent sur le visage cette matière qui crée une sorte de masque et finit par abolir les différences, par les égaliser.

Les élèves ont été invités à enduire leur visage d'argile et à observer leurs gestes respectifs, afin de prendre conscience de tout ce que ce simple geste révélait d'eux-mêmes : rudesse, délicatesse, création d'un masque, d'une sculpture ou simple maquillage...

> Temps d'expérimentation dans l'espace théâtral : la notion de territoire et le jeu sur la distance physique entre les personnages.

Face à face, deux élèves s'approchent progressivement l'un de l'autre en se regardant. Ils s'arrêtent lorsqu'une gêne s'installe, lorsqu'ils ressentent le sentiment de pénétrer sur le territoire de l'autre.

LA REPRÉSENTATION

3° Présentation du programme :

« *L'échange des mots ne sert qu'à gagner du temps avant l'échange des coups, parce que personne n'aime recevoir de coups et tout le monde aime gagner du temps. Selon la raison, il est des espèces qui ne devraient jamais, dans la solitude, se trouver face à face. Mais notre territoire est trop petit, les hommes trop nombreux, les incompatibilités trop fréquentes, les heures et les lieux obscurs et dé*

serts trop innombrables pour qu'il y ait encore de la place pour la raison. »

Bernard-Marie Koltès

Tels ces animaux qui se jaugent, se flairent et se repèrent, ils avancent, reculent puis s'affrontent sans que ni l'un, ni l'autre ne gagnent ou ne perdent. Car le combat qu'ils mènent est d'une autre nature : ils ne visent pas à abattre l'adversaire. Entre celui qui vend et celui qui achète, entre celui qui propose et celui qui désire, des liens se nouent, indéfectiblement unis dans cet obscur objet du désir.

« À travers des soliloques successifs, un rapport singulier s'instaure entre les deux hommes. Mais au delà d'un dialogue apparent, que veulent-ils, que cherchent-ils vrai-

ment et l'enjeu matériel ne serait-il pas le prétexte à autre chose ? Le support ou le paradigme du commerce constitue une sorte de paravent à une humanité qui ne demande qu'à éclore. »

4° Rencontre :

Lors de l'échange qui a suivi la représentation, Alain Timár, qui est scénographe, a expliqué qu'il avait conçu le décor avec un décorateur de cinéma, avec une idée précise en tête :

« Un hangar désaffecté, un lieu hors du temps de la ville, hors de l'espace, et ce no man's land me semblait être le lieu de l'action de cette pièce, avec ce souhait : ne pas avoir un décor abstrait, être dans le réalisme, voire même le naturalisme. Je souhaite que le spectateur ait le sentiment d'être présent dans cet hangar. »

Parti pris de mise en scène de Timár : le client ment, il ne passe pas là par hasard. C'est ce que souligne notamment le contraste entre le costume soigné et la petite mallette de cadre du client d'un côté et la cour délabrée de l'autre. De même, au cours de la pièce, le client quitte la scène par la porte du fond avant de se raviser et revenir.

*Fabrice Hervy
Professeur Lycée Char*

•••

